

Zeitschrift:	Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber:	Association Pro Aventico (Avenches)
Band:	16 (1954)
Artikel:	Les docéaèdres gallo-romains en bronze, ajourée et bouletés : a propos du dodécaèdre d'Avenches
Autor:	Deonna, W.
Kapitel:	IV: Les boules des sommets
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-242288

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

reçu l'un et l'autre le nom de « tout », et sont considérés comme équivalents à tous les nombres, parce que la série $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ suffit à former n'importe quel nombre. Lucien met en scène Pythagore et un marchand, auquel il demande de compter jusqu'à 4. « Tu vois bien, lui dit-il, ce que tu crois 4 est 10, le triangle parfait, notre serment ordinaire ».¹

IV. LES BOULES DES SOMMETS

Tout ce qui précède révèle bien la signification cosmique des dodécaèdres de bronze, images de l'univers. Ils nous en donnent une autre confirmation, par les boules qui surmontent leurs sommets. Car on retrouve celles-ci, avec ce sens céleste, sur d'autres monuments, que leur présence « ouranise » en quelque sorte. On est en droit de rapprocher les uns et les autres.

A. Pentagrammes bouletés

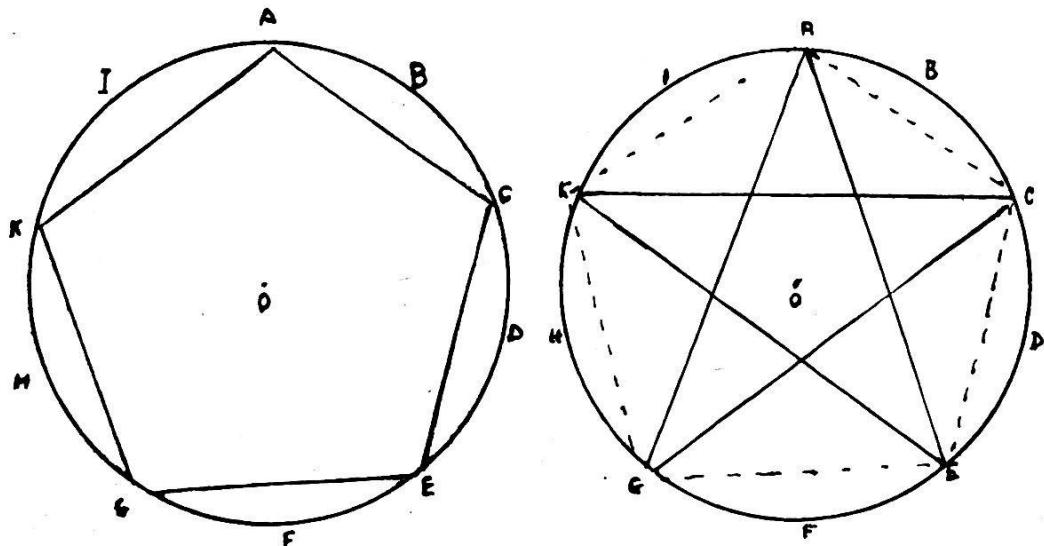


FIG. 3 — Pentagone et pentagramme.

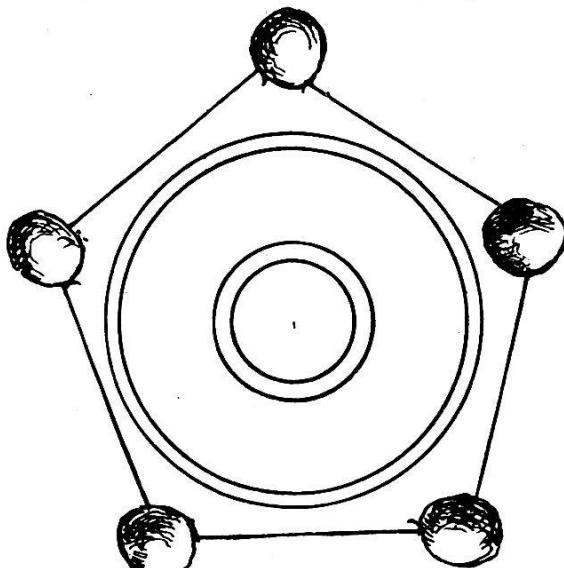
Le pentagone, et le « pentagramme », ou « pentalpha », soit étroitement apparentés. Si l'on divise une cir-

¹ Lucien, Les sectes à l'encaen.

conférence en 10 partie égales de 36° chacune, en joignant les points de division de deux en deux, on obtient le pentagone régulier convexe ; en les joignant de quatre en quatre, le pentagone régulier étoilé, soit le pentagramme,¹ que l'on peut aussi tracer en prolongeant les côtés d'un pentagone jusqu'à l'intersection de ces lignes.² Même parenté entre le pentagramme et le dodécaèdre.³ On sait l'importance que les Pythagoriciens ont donnée à cette figure, qui est pour eux le symbole de l'Univers, l'emblème de

FIG. 4 — Face pentagonale d'un dodécaèdre bouleté.

la santé, et leur signe de reconnaissance.⁴ On sait aussi que le pentagramme, universellement employé dans l'antiquité, a conservé jusque dans les temps actuels son sens mystique et talismanique.⁵ Le pentagramme termine souvent chacune de ses pointes par une boule, tout comme celle-ci termine chaque sommet du pentagone constituant le dodécaèdre, et l'on peut admettre que ces deux sché-



¹ Rouché et de Comberousse, *Éléments de géométrie* (4), 1888, 401, No 576 ; id., *Traité de géométrie* (5), 1, 1883, 176, fig. 192.

² Leite de Vasconcellos, *Signum Salomonis*, 62, fig.

³ Robin, *La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique*, 1923, 74, fig. ; « Or c'est de cette dernière figure (le dodécaèdre), coupé par moitié en deux pentagones, qui se décomposent à leur tour en six figures semblables, que les Pythagoriciens tiraient le fameux emblème mystique du Pentalpha ».

⁴ Dornseiff, *Das Alphabet in Mystik und Magie* (2), 1925, 85, n. 3 (« Ideogramm für Weltraum ») ; Rey, *La jeunesse de la science grecque*, 231, No e.

⁵ Sur le pentagramme à travers les âges, entre autres travaux : Eisler, *Weltenmantel und Himmelszelt*, I, 304 sq.; Leite de Vasconcellos, *Signum Salomonis*, *estudo de etnografia comparativa*, Lisbonne, 1918 (historique et nombreux ex.) ; Perdrizet, *Negotium perambulans in tenebris*, 1922, 33 sq. ; Gow, *Short history of greek mathematics*, 151, réf. ; Burnet, 341 ; Matila Ghyka, 17 ; Cook, *Zeus*, III, 341, n. 3. — Déjà connu en Orient mésopotamien, Eisler, 1, c. ; Cook, 1. c. ; Allotte de la Fuye, *Le pentagramme des Pythagoriciens, sa diffusion, son emploi dans le syllabaire cunéiforme*, *Babyloniaca*, 1934, XIV, 1 ; Gordon Childe, *L'Orient préhistorique*, trad. Ley, 1935, 129, pl. XIV a ; Glory, *Gallia*, V, 1947, 10 sq. ; etc.

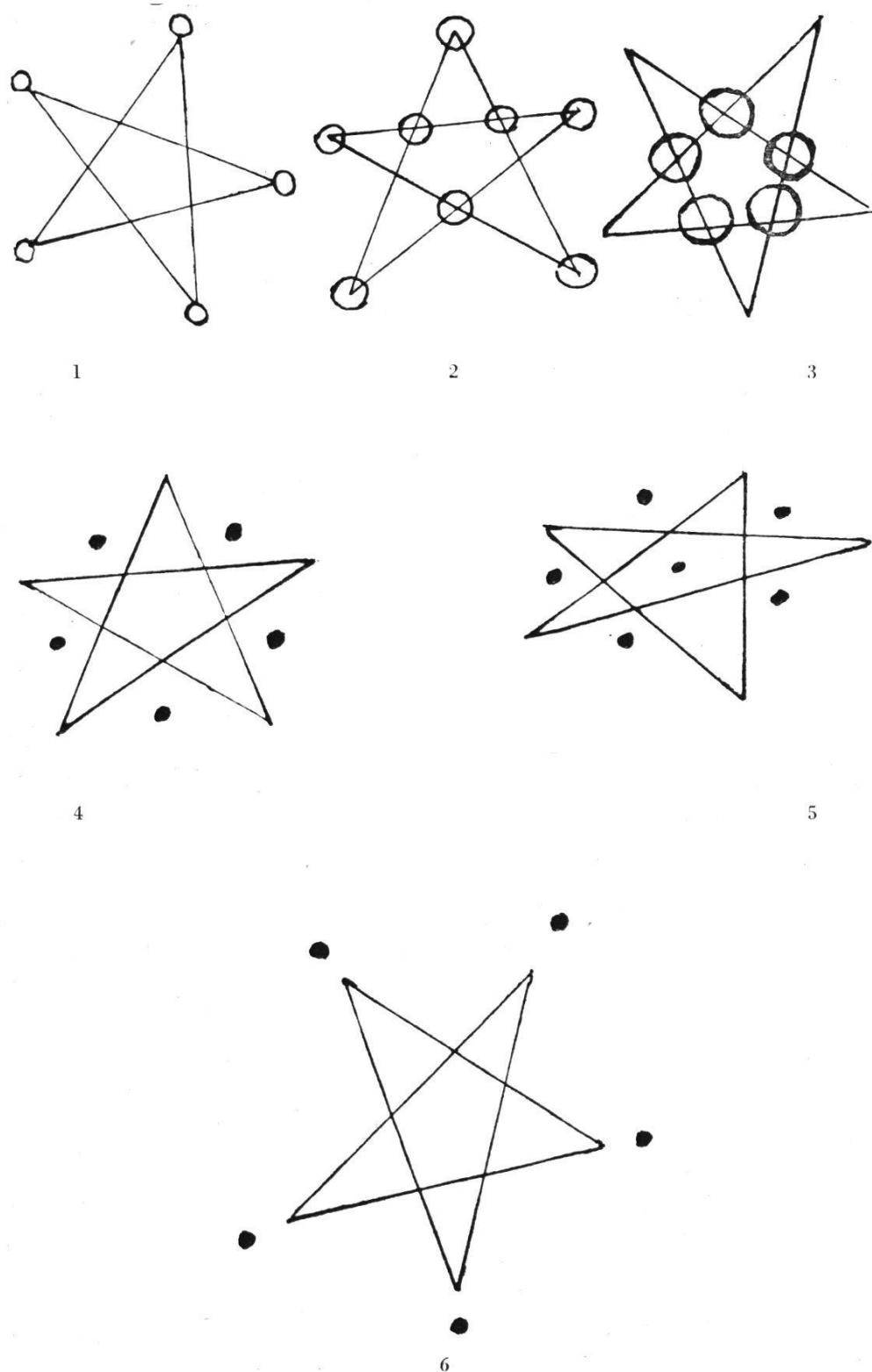


FIG. 5 — Pentagrammes bouletés.

1. *Leite de Vasconcellos, Signum Salomonis, pl. XII, fig. 140 ; pl. XVI, fig. 181 ; pl. XIII, fig. 146.* — 2. *ibid., pl. XVII, fig. 187.* — 3. *ibid., pl. XV, fig. 175* — 4. *ibid., pl. II, fig. 26.* — 5. *ibid., pl. XIII, fig. 137.* — 6. *ibid., pl. XII, fig. 136,*



FIG. 6 — Pentagrammes bouletés.

H. de la Tour, Atlas de monnaies gauloises, 1892, pl. XIV, No 4097 ; pl. XXX, No 7545 ; pl. XXX, No 7550 ; pl. XXXI, No 7704 ; pl. XXXI, No 8473.

mas, ayant même sens cosmique, sont équivalents. On aperçoit ce pentagramme bouleté sur des monnaies gauloises,¹ où il est associé à d'autres motifs célestes, cercles concentriques, cercles ponctués, rouelles, rosaces diverses, croix bouletées et cantonnées de disques, etc. (Fig. 6). Il persiste au moyen âge et dans les temps modernes,² avec diverses variantes (Fig. 5) : en plus des pointes bouletées, 3 cercles s'ajoutent aux intersections du polygone intérieur ;³ les boules des pointes sont reportées aux 5 intersections du polygone intérieur.⁴ Ou bien, 5 cercles centrés accompagnent les pointes, sans les toucher ;⁵ sont placés dans les angles extérieurs,⁶ avec un point au centre du

¹ Blanchet, Manuel de numismatique, I, 1912, 71, fig. 122 ; id., Monnaies gauloises, 1905, fig. 265, 378 ; Mélanges de Numismatique, I, 171, 391 ; Leite de Vasconcellos, 17, fig., réf., n. 3 ; 82-3, pl. IV, No 54, 55 ; H. de la Tour, Atlas de monnaies gauloises, 1892, pl. XIV, No 4097 ; pl. XXX, No 7545 ; No 7550 ; No 7493 ; No 7575 ; pl. XXXI, No 7704 ; pl. XXXIII, No 8473.

² Leite de Vasconcellos, 101, pl. XIII, fig. 146, 107, pl. XVI, fig. 181.

³ ibid., 109, pl. XVII, fig. 187 ; 53.

⁴ ibid., 105, pl. XV, fig. 175.

⁵ ibid., 45, 99, pl. XII, fig. 136, 140.

⁶ ibid., pl. XII, fig. 137.

polygone, etc. On ne saurait méconnaître la parenté de tous ces schémas entre eux.



B. Symboles circulaires bouletés.

De multiples symboles circulaires bouletés, seuls ou associés à d'autres de même valeur, ont, dès l'ancien Orient et dans toute l'antiquité, un sens céleste; ces figures planes équivalent à l'un des pentagones bouletés des dodécaèdres en bronze, dont l'ouverture circulaire peut être entourée en plus de 5 à 10 cercles ponctués, et on peut les envisager aussi comme la projection d'une sphère ou du dodécaèdre bouleté. Nous ne citons que quelques exemplaires de ces motifs très divers,¹ que l'on peut relever, entre autres provenances, sur les monnaies gauloises.²

¹ *Disques à rayons extérieurs bouletés.*

Cylindre assyrien, Louvre ; le dieu solaire debout, marchant de profil à droite, se détachant sur un disque aux rayons triangulaires bouletés, Roscher, Lexikon, s.v. Sterne, 1479, fig. 43 ; Milani, Hilprecht Anniversary volume, 327, fig. 24.

Monnaies gauloises : disques ou étoiles, avec rayons bouletés. Blanchet et Dieudonné, Manuel de numismatique française, I, 1912, 64, fig. 107 (à côté croissants, cercles concentriques). — H. de la Tour, Atlas des monnaies gauloises, pl. XXXVI, No 8937 (étoile à rais bouletés) ; pl. XXXI, No 7635-6 (id., avec en plus un petit cercle entre les rais, de manière à former une circonference bouletée) ; pl. XXIII, No 6783, 6813, (rouelle à circonference faite de petits cercles) ; — Disques avec 4 ou 5 rayons bouletés, groupés sur une partie seulement de la circonference, comme s'il s'agissait d'un soleil dirigeant ses rayons dans une même direction, ibid., pl. XXV, No 6985 ; id., associés à des cercles concentriques, des étoiles rayonnantes, ibid., pl. XXVII, etc. Motif à rapprocher des pendeloques en bronze de l'âge du bronze, ex. Montelius, La civilisation primitive en Italie, 1895, série B., pl. 8, No 20 (Peschiera) ; Deonna, Les croyances religieuses et superstitieuses de la Genève antérieure au christianisme, Bull. Inst., nat. genevois, XLI, 1917, 333, fig. 42 (Bologne, âge du fer) ; id., Genava, XV, 1937, 75, fig. 1, pl. I, 4.

Circonference formée d'arcs bouletés, dont la concavité est tournée vers l'extérieur. Une figurine gallo-romaine en terre cuite donne un exemple typique de ce schéma : une déesse-mère trône, ayant devant elle la triade humaine, homme, femme, enfant, sur laquelle elle pose les bras ; entre ceux-ci, divers signes célestes, disques ponctués, croissants, etc. Au revers, l'un au-dessus de l'autre, deux grands disques, l'un avec cercles concentriques et rayons, l'autre avec cercles concentriques et rangée circulaire de petits cercles, dans une circonference faite d'arcs incurvés, bouletés. Tudot, Collection de figurines en argile, 1860, pl. 31 ; Blanchet, Mém. Soc. Nat. Antiquaires de France, 51, 1890, 171, No 10, pl. I, 3. — Cf. le nimbe de divinités, aux rayons réunis par des arcs concaves, ex. DA, Nimbus, 85, fig. 5319 (Apollon, peinture de Pompéi) ; et les rosaces si fréquentes dans l'antiquité et dans les temps modernes, dont les branches sont reliées de même façon.

Cercle ou cercles concentriques, entourés de petits cercles qui en font la circonference. Motif fréquent, dès l'âge du bronze. Déchelette, Manuel, II, 434, fig. 177, 3 ; pendant en électrum de Ras-Shamra, Syria, 19, 1938, 320, fig. 48 (dans les cantons d'une étoile à 4, 6 rais) — Sur de nombreuses monnaies gauloises, De la Tour, Atlas, pl. IX, No 3204 sq. ; pl. XXI, No 6755 ; pl. XXIV, No 6946 ; pl. IX, No 3298 (dans une croix cantonnée, avec hache, triscèle) ; Déchelette, Manuel, II, 3, 1566, fig. 726 ; variantes de ces schémas, de la Tour, pl. XXXI, No 7782 sq., pl. XXXII, No 7886, etc.

² H. de la Tour, Atlas des monnaies gauloises, 1892.

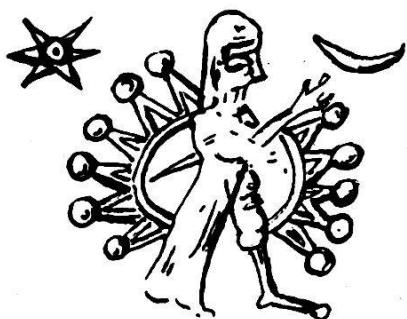


FIG. 7 — Cylindre assyrien.
Roscher, Lexikon, s.v. Sterne, 1479, fig. 43.

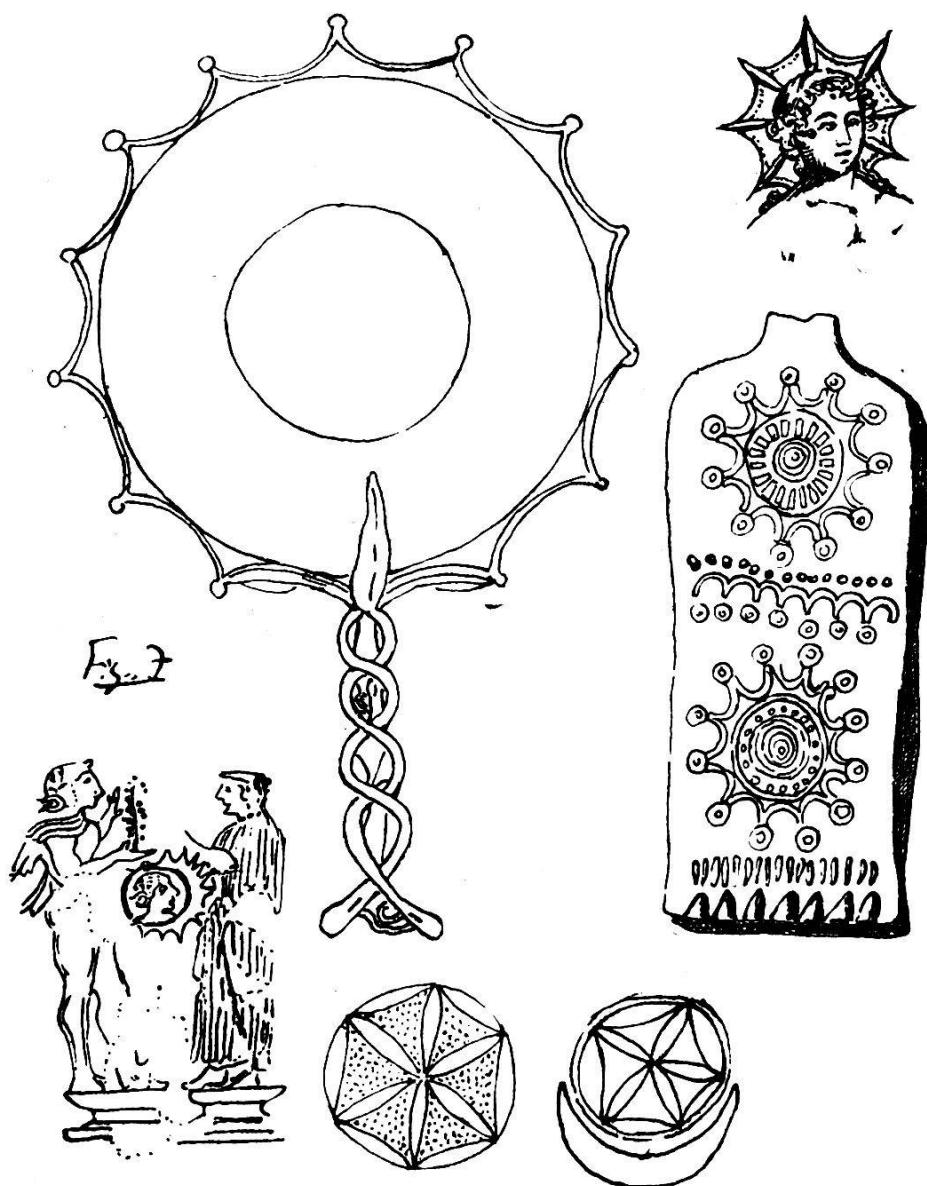


FIG. 8 — Statuette en terre cuite gallo-romaine (revers), Blanchet, Mém. Soc. nat. Antiquaires de France, LI, 1890, pl. I, 3. — Miroir de Boscoreale, Reinach, Répert. de reliefs, I, 91. — Miroir étrusque, VI s. (détail), DA, s.v. Speculum, 1428, fig. 6536.

Nimbe d'Apollon, peinture de Pompéi, DA, s.v. Nimbus, 85, fig. 5319. — Rosace, coupe en métal de Rhodes, Poulsen, Der Orient und die fröhlgriech. Kunst, fig. 86. — Stèle punique, Catalogue du musée Alaoui, pl. XVII.

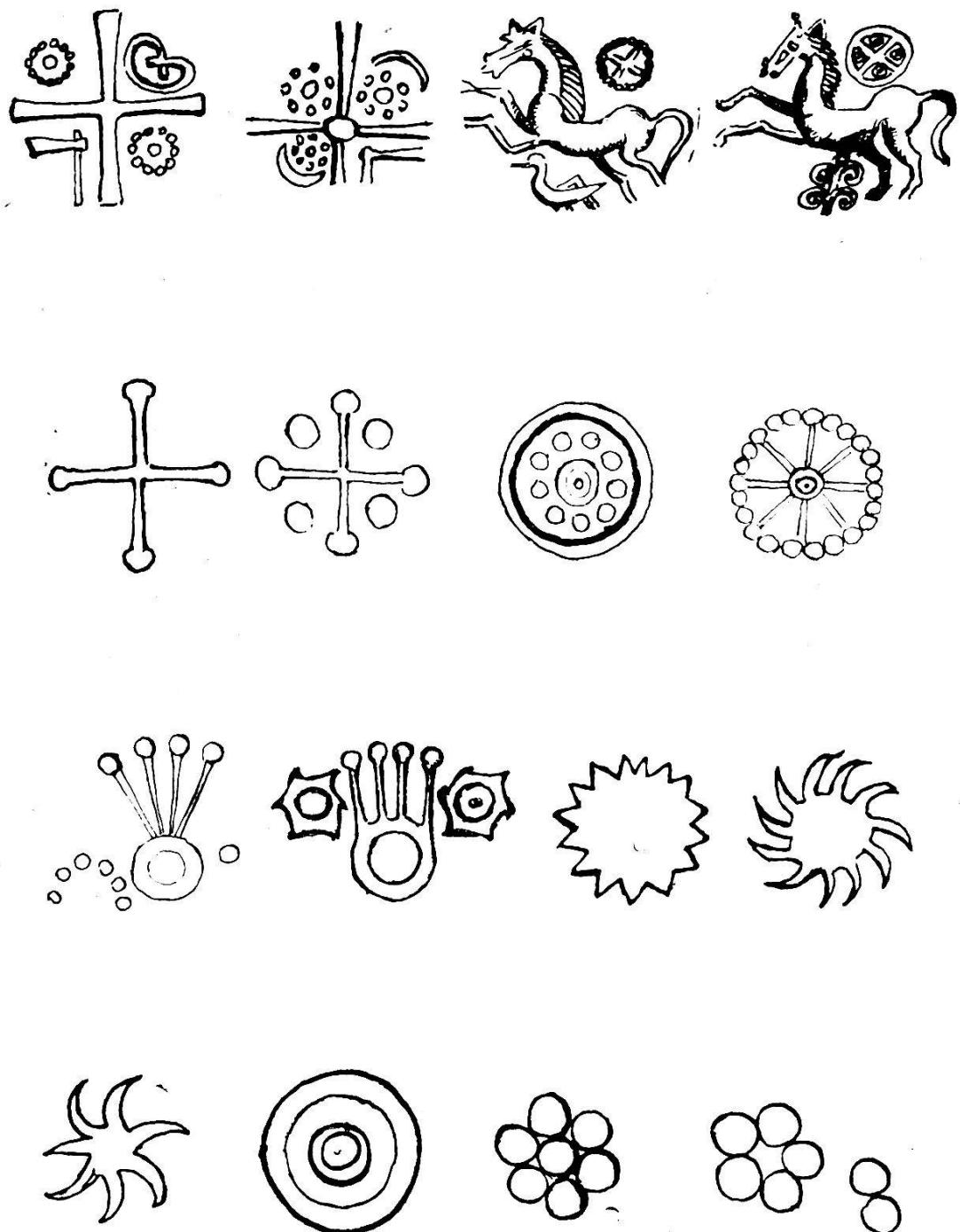


FIG. 9 — Symboles célestes divers sur des monnaies gauloises, d'après H de la Tour, *Atlas des monnaies gauloises*, 1892.

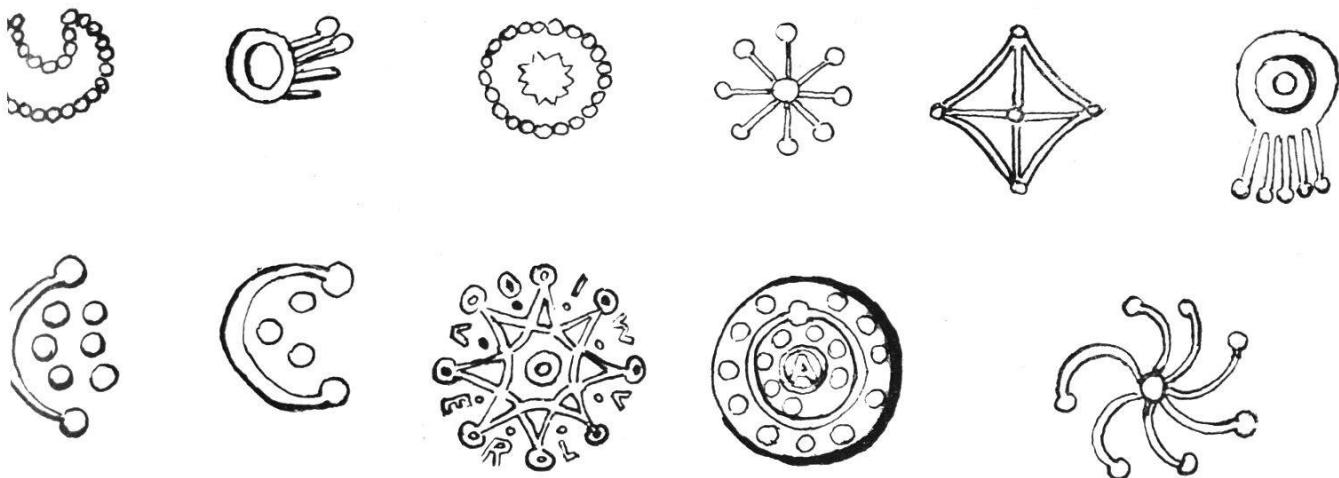


FIG. 10 — Symboles célestes sur des monnaies gauloises, d'après H. de la Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, 1892.

La croix, réduction de la rouelle céleste, aux extrémités bouletées, est une variante non moins usuelle.¹ (Fig. 7-10).

C. Miroirs bouletés

Quelques miroirs hellénistiques et romains entourent leur circonference de boules,² ou la decoupent en arcs ou croissants, dont les pointes, tournées vers l'extérieur, sont terminées par des boules.³ Ces deux schémas sont

¹ Goblet d'Alviella, Migration des symboles, 1891, la relève sur les monuments assyriens : « On peut se demander, non seulement si ces disques ne figurent pas, comme dans les combinaisons précédentes, autant de soleils, mais encore s'ils n'ont pas trait à quatre positions différentes de l'astre ; ce qui ferait peut-être songer, non plus à sa course diurne, mais à sa révolution annuelle, jalonnées par les solstices et les équinoxes. Quoi qu'il en soit, le symbole des quatre disques, réunis par une croix, se répandit, comme motif décoratif, dans l'Asie Mineure, la Grèce, l'Italie et l'Inde »; pl. II ; Déchelette, Manuel, II, 3, 1550, fig. 716 (pièce de harnachement, la Tène) ; Rapport Soc. suisse de préhist., 4e rapport, 1912, 110, fig. 28. — Sur des monnaies gauloises, de la Tour, Atlas, pl. XI, No 4367 ; pl. XVI, No 5099 ; pl. XX, No 6943 ; pl. XXVI No J 48 ; pl. XXVIII, No 7020 : pl. XXIX, No 7352 ; pl. XXXIV, No 8503, 8505 (dans un globe) ; pl. XIX, No 6088 (avec un petit cercle dans chaque canton) ; pl. XXX, No 7493 (id.). — Delatte, Etudes sur la magie grecque, III, 1914, 93, fig. (dans un canton d'une croix, croissant et étoile dans un autre). etc. Sur ce motif, et sur sa persistance au moyen âge, Deonna, Le soleil dans les armoiries Genève, RHR, LXXII, 1915.

² Miroir avec 10 boules sur le pourtour, Valence, Bull. Soc. nat. ant. de France, 1918, 231 sq. — même motif pour des bagues, ex. bague romaine de basse époque, chaton en forme de disque entouré de globules, Henkel, Die römischen Fingerringe d. Rheinlande, 1913, 272-3, n'y reconnaît qu'une raison ornementale ou technique).

³ Miroir en argent de Boscoreale, Monuments Piot, V, 1899, pl. 19 ; Reinach, Répert. de reliefs, I, 91, fig. (14 arcs, et 14 boules, dont l'une cachée par le manche ; emblema, buste de Bacchante) ; — dans une tombe romaine d'enfant, Berlin, Antiquarium, JDAI, 65-6, 1950-1, 267, fig. 3 ; 272, No 1 (12 arcs, 12 boules l'une cachée par le manche) ; un second exemplaire, ibid., 272, No 2 (10 arcs, 10 boules). Cette tombe, notons-le, renfermait un dodécaèdre en cristal. — sur une étoffe hellénistique d'Achmin, Néréide tenant un miroir de ce type, qui réfléchit sa figure, IV^e s. apr. J.C., Coll. Kalekia, Paris, Bréhier, La sculpture et les arts mineurs byzantins ; pl. LXXX ; Ciba Zeitschr., Bâle, 1941, No 53, 1952.

pareils à ceux que nous avons relevés (B) ; on rapprochera le second des soleils aux arcs bouletés, sur une figurine gallo-romaine. Rien d'étonnant qu'on les ait choisies pour des miroirs.¹ (Fig. 8). Le miroir n'est-il pas l'image du soleil et du ciel ?²

D. Croissants bouletés.

De nombreux monuments romains terminent par une boule chaque extrémité du croissant lunaire. Cumont a donné tout d'abord de cette disposition une raison pratique :³ « Vraisemblablement, on munissait de ces boules les extrémités effilées des lunules de pierre ou de métal employées dans la liturgie, pour les empêcher de se briser ou de blesser les officiants ».⁴ Il a renoncé à cette interprétation, après avoir pris connaissance des travaux de Ronzevalle et de Du Mesnil du Buisson, et se rallie à celle de ce dernier auteur, les boules étant les étoiles du soir et du matin, c'est-à-dire Vénus ; « cette

¹ Sur un miroir étrusque, du VIe s., Apollon et Artémis ou Dionysos sont debout face à face ; entre eux un disque à 17 pointes rayonnantes, renfermant une tête de profil. Babelon — Blanchet, Catal. des bronzes de la Bibliothèque nationale, 1895, 517, No 1300 ; DA, s.v. Speculum, 1428, fig. 6536 ; Gerhard, IV, 24, pl. CCXII ; Ducati, Storia dell'arte etrusca, pl. 119 ; id., Röm. Mitt., XXVII, 1912, 244, pl. IX ; JOAI, 1903, 138, fig. 83 ; Harrison, Themis, 442, fig. 136 ; AJA, XXI, 1917, 432, fig. 4. — Fig. 8.

² H. Schaefer, Die Ausdeutung der Spiegelplatte als Sonnenscheibe, Zeitschr. f. aegypt. Sprache und Altertumskunde, 68, 1932, 1. — Jéquier, Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire, 1921, 133 sq. ; « le miroir, dont le disque a la force de l'astre solaire et qui, par conséquent, peut être considéré comme l'image de Râ lui-même ». — Job, XXXVII, 18 : « As-tu étendu avec lui (Dieu) les cieux, fermes comme un miroir de métal ? » ; cf. Brugsch, Religion und Mythologie der alten Aegypter, 1885, 221. — Jean le Lydien, De Mens., IV, 38 : « image du ciel éclatant ». — A. Roes, REA, LII, 1950, 9 — Les représentations de miroirs égyptiens ont parfois au centre du disque un œil, l'œil protecteur du dieu solaire, Jéquier, 133, fig. 358 ; sur les miroirs conservés, l'œil ne se voit pas au milieu du disque, mais sur le manche, Jéquier, 1.c. ; Capart, Chronique d'Egypte, No 41, 1946, 33 ; Montet, Byblos et l'Egypte, 1928, 162, fig. 72 ; Lacau, Sarcophages antérieurs au Nouvel empire, II, fig. 135. — Miroir, insigne impérial japonais, remis par la déesse du soleil à son petit-fils quand il descendit des îles ; les sanctuaires shintoistes ne renferment que le miroir. Okakura, Les idéaux de l'Orient, trad. Serruys, 1917, 40, No 1 ; — Miroir solaire, au Mexique, RHR, 4, 1901, 327, n. 1. — Cette comparaison du miroir avec le ciel paraît maintes fois chez les poètes modernes : « Le soleil, miroir du Créateur » (Racan) ; « un grand ciel apparaît. Il fige en son miroir l'éternité visible », (Verhaeren), etc.

³ On a donné la même explication rationnelle pour les boules qui terminent les cornes des bovidés, cf. plus loin.

⁴ Cumont, Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains, 222 (cite divers exemples de croissants bouletés sur des monuments funéraires, associés à d'autres symboles, étoiles, disques, etc.).

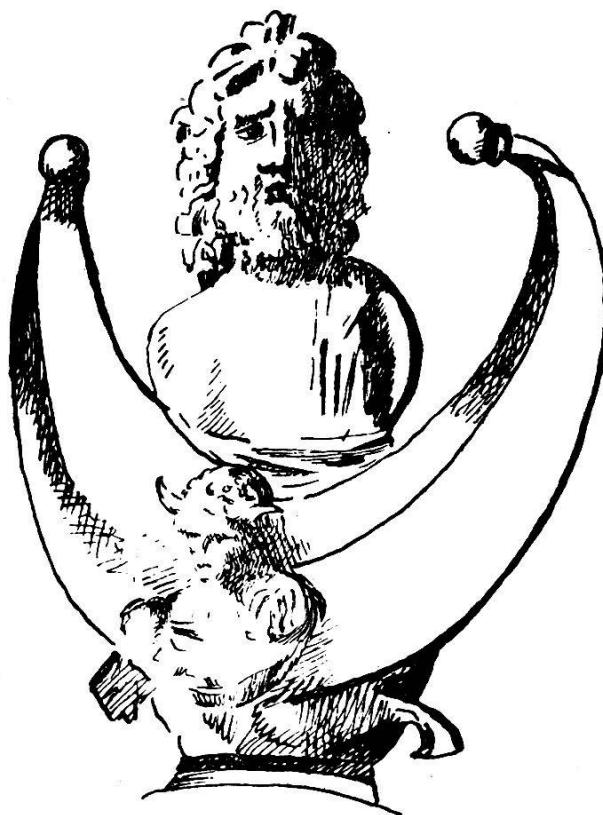


FIG. 11.

Décor de poignée d'une lampe romaine en bronze. Budapest. AA, 1915, 27 ; Ronzevalle, Mél. Un. S. Joseph de Beyrouth, XVIII, No 3, 1934, 111, No 5, pl. III, 1. Selon Supka, figuration de Cœlus ; buste de Zeus entre les cornes du croissant ; devant, petit buste solaire et cornu.

interprétation paraît préférable, dit-il, à celle d'une simple précaution pratique ».¹ Dans une étude approfondie, où il cite de nombreux exemples, le P. Ronzevalle² écarte toute notion décorative :³ ce motif, accompagné souvent d'autres symboles célestes, bustes du soleil, de Zeus, disques, étoiles, petits croissants, etc.,⁴ n'est pas seulement le symbole lunaire, mais, par son association avec les boules, exprime le symbole du Ciel, « l'idée du Ciel », le Ciel dans

¹ Cumont, Recherches, 506 add. à p. 222.

² Ronzevalle, Le prétendu « char d'Astarté » Mél. Univ. S. Joseph de Beyrouth, XVIII, 1934, 109 sq.

³ ibid., 122 : « le symbolisme de ces terminaisons sphériques n'était donc pas purement décoratif ».

⁴ cf. Du Mesnil du Buisson, 237 : « à l'intérieur du croissant, on trouve souvent l'image du soleil, buste radié, globe ou disque, ou bien des globes ou des boules qui représentent évidemment des astres ; n. 3, référ. et ex.

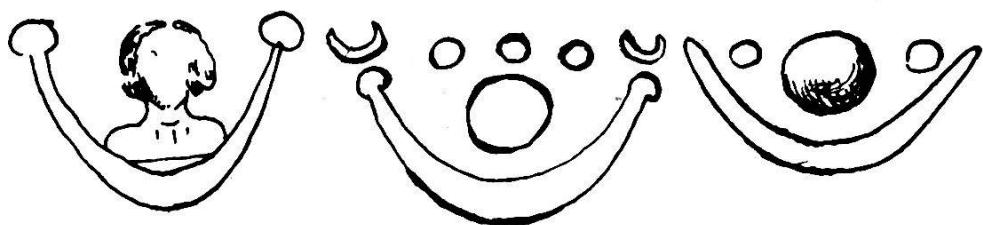


FIG. 12. — En haut : Du Mesnil du Buisson, 243, fig. 4, No 1, (tessère-palmyréenne). —

Ronzevalle, 115, fig. 4 (tessère palmyréenne). — ibid., fig. 4, No 3 ; Vogüé, (Syrie centrale), 158. —

En bas : Ronzevalle, 120, fig. 10 (médaillon en plomb, Beyrouth).

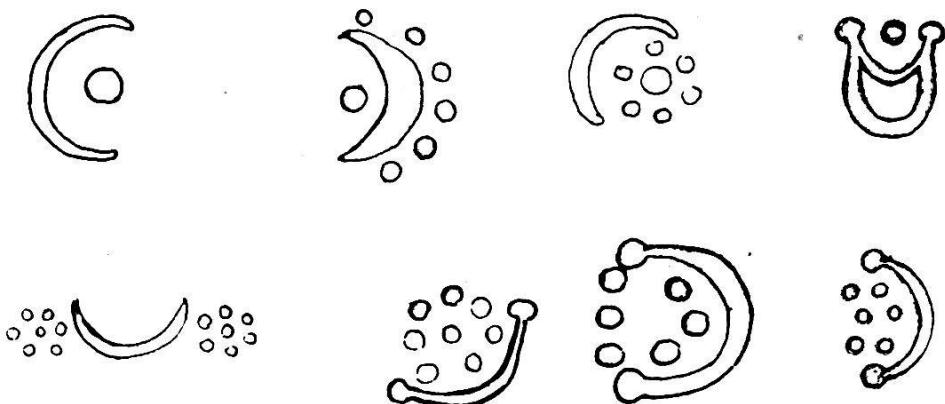


FIG. 13 — Croissants sur des monnaies gauloises, d'après H. de la Tour, Atlas de monnaies gauloises, 1892.

son acceptation la plus vague ».¹ Du Mesnil du Buisson, apportant lui aussi de nombreux documents figurés à l'appui, modifie quelque peu la définition de Ronzevalle.² Les deux boules du croissant représenteraient une seule et même planète, Vénus, sous sa double forme d'étoile du

¹ Ronzevalle, 109, 110, 131 : « il est évident que dans ces figures le croissant ne peut figurer, *sine addito*, le symbole lunaire ; il a une valeur céleste indéniable qu'a fort bien notée Winnefeld (Baalbeck, p. 35), et donne à chacun de ces types solaires une connotation explicite de dieu ouranien » ; 109 : « simple addition d'un motif rond au symbole lunaire, comme si on avait voulu le solariser » dans son union avec l'image antropomorphe du dieu » ; 115, fig. 4 : « le grand croissant emboitant le disque est plus qu'un croissant lunaire, il ne peut être qu'un symbole surtout céleste ».

² Du Mesnil du Buisson, Bull. Soc. Nat. Antiquaires de France, 1941, 237 sq.

matin et d'étoile du soir ;¹ ces deux étoiles, qui accompagnent le soleil au couchant et au lever, étaient un symbole de résurrection et d'apothéose.² Quant au croissant ce n'était pas à l'origine celui de la lune, mais un demi-anneau, soit la route du soleil nocturne, avec ces deux étoiles (Vénus), qui a été ensuite assimilé au croissant lunaire, parce que la lune est le séjour des âmes.³

Quel que soit le sens précis de ce thème, sa valeur céleste est indéniable. Les boules terminales sont des astres, et peuvent être accompagnées par des symboles analogues, même remplacées par eux aux pointes du croissant.⁴ Le centre de dispersion de ce croissant bouleté paraît être la Syrie ; il aurait de là passé à Rome, en Espagne, en Pannonie, et ailleurs ; on le voit sur des monnaies germaniques⁵ et gauloises,⁶ et il persiste à l'époque barbare.⁷ Il n'orne pas seulement les monuments funéraires, où il évoque la vie nouvelle du défunt dans l'au-delà céleste, mais d'autres encore, par ex. des lampes de terre cuite, et il a la valeur d'un talisman.⁸ (Fig.

11-13).

¹ *ibid.*, 239.

² *ibid.*

³ *ibid.* 242 sq. ; « la section d'anneau qui réunit les deux astres n'était à l'origine que le support des globes. La figure complète représente donc la route nocturne du soleil, ou, si l'on veut, le « ciel inférieur », demeure des morts ; il était naturel alors de substituer le croissant à l'image du ciel inférieur » ; 244 : « l'assimilation du croissant bouleté à la lune est devenue si complète que sur certains monuments les boules n'ont plus l'aspect que de renforts protecteurs des pointes ».

⁴ par des étoiles, Ronzevalle, 120, fig. 9 ; 119, fig. 8 ; par de petites boules en cercles autour d'une boule centrale, 120, fig. 10 ; par de petits croissants, *ibid.*, 115, fig. 5 ; même par les bustes d'empereur et d'impératrice, déifiés et ainsi « ouranisés », 122, fig. 13 : « les boules du croissant ont été remplacées par deux petits bustes (empereur et impératrice)... les deux personnages décorant ainsi les pointes sont censés participer à la nature du symbole figuré... ils sont « ouranisés », et donc « déifiés ».

⁵ Dumesnil du Buisson, « apparemment avec la même signification ».

⁶ avec un ou plusieurs disques dans la courbure. De la Tour, *Atlas des monnaies gauloises*, pl. XXXI, No 7820 ; pl. XLV, XXXI, XXXIX ,etc.

⁷ Barrière-Flavy, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule*, pl. XV, croissants bouletés, aux extrémités d'une croix, comme talisman, sur une lame de couteau ; Deonna, *Le soleil dans les armoiries de Genève*, Rev. hist. rel., 1915, fig. 32, No 15.

⁸ Croissant bouleté, renversé, avec œillet de suspension, inscription « Gnatus », Cologne, Germania, XIII, 1929, 138, No 24, fig. 3
Peut-on rapprocher de ce motif, pour l'analogie des formes et peut-être du sens, les lunules demi-circulaires celtes (ex. Bosch-Gimpera, *Etnologia de la péninsula iberica*, 1932, 217, fig. 74) et certains torques, *ibid.*, 443, fig. 412 ; Déchelette, Manuel, II, 2, 672, fig. 256, 2, 3) aux extrémités terminées de même ? — Lambrechts, *Contribution*, 1942, 37, n. 8 (torques ; admet une signification magique).

E. Cornes bouletées.

Dans l'art celtique de la Tène III, les cornes des bovidés sacrés sont souvent terminées par des boules. (Fig. 14).

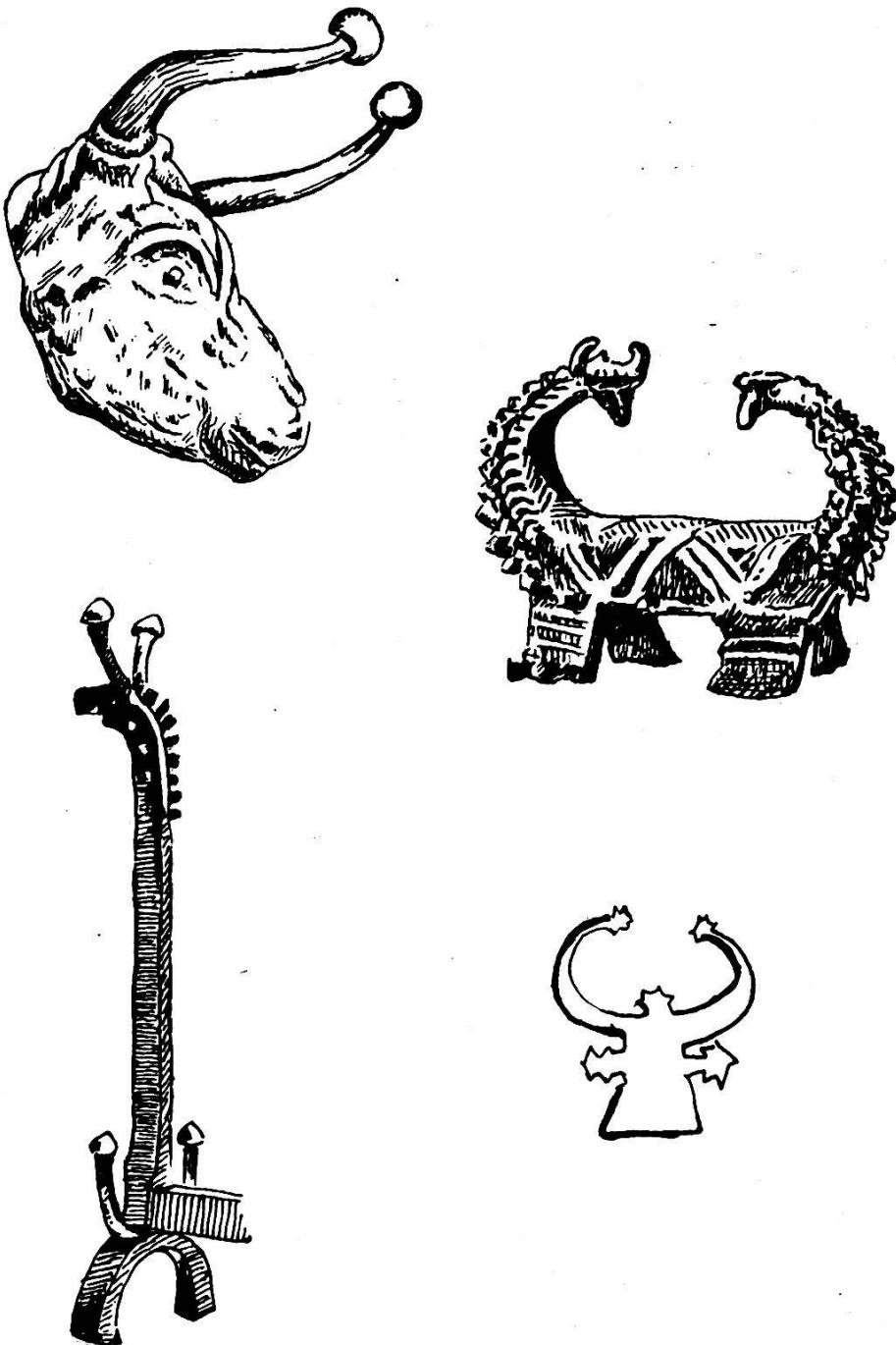


FIG. 14 — *Cornes bouletées.* — Tête de bovidé, de Jasseines (Aube), Déchelette, Manuel, II, 3, 1512, fig. 691, 2. — en bas, à gauche, chenet en fer, de Welwyn, ibid., 1409, fig. 630, 2. — chenet votif d'Oedenburg, 1er âge du fer, ibid., II, 1, 479, fig. 203. — Malten, JDAL, 43, 1928, fig.; cf. Deonna, Le symbolisme de l'acrobatie antique, 1953, 73, fig. 106,

S. Reinach¹ se demande si elles étaient mouchetées d'un paquet de foin pour éviter qu'elles ne blessassent, rappelant toutefois le goût très marqué de l'art celtique pour la stylisation et la géométrisation des formes naturelles. Déchelette semble admettre une « contamination des formes vivantes par un symbole inorganique ».² J'ai donné jadis des exemples de cette association des symboles animalique et animal, et reconnu le sens cosmique de ces boules unies aux cornes du taureau divin.³ Cette opinion a été contestée par S. Reinach, à propos de l'autel gallo-romain de Langres :⁴ « il vaut mieux, dit-il, rappeler le « foenum habet in cornu » d'Horace, Sat. I, 4, 34 ; le taureau sacré, destiné au sacrifice comme « maxima victimata », ne devait pas pouvoir blesser ceux qui le menaient. Peut-être aussi, ne pouvant dorer les cornes, se contentait-on de les décorer d'un appendice, usage religieux puisqu'il s'agissait d'une victime, d'un taureau consacré ». On a donné la même explication, à propos d'un bronze de Sardaigne, taureau au repos, aux cornes bouletées.⁵ Pour Lambrechts, ces boules « servent à souligner davantage la puissance que la superstition populaire place dans les cornes de l'animal, voulant exprimer par là la même idée de fécondité, soit la valeur phylactérique de la statuette » ;⁶ je ne comprends pas comment

¹ S. Reinach, *L'Anthropologie*, 1896, 553 sq.

² Déchelette, *Manuel*, II, 3, 1512, fig. 691 et No 2, réf., ex. ; 1408-9, fig. 629-30 (chenets).

³ Deonna, *Les cornes bouletées des bovidés céltiques*, RA, 1917, I, 124 sq.

⁴ S. Reinach, *Bull. arch. Comité Trav. hist.* 1930-1 (1934), 223.

⁵ Notizie degli Scavi, 1924, 530-1 : « Le corne hanno all'estremità la difesa che troviamo anche in altri figuri di tori e nelle protome taurine di certe barrette votive, e che riproduce certo una decoratione, o meglio, una difesa precauzionale usata per i tori che erano condotti al sacrificio nelle clamoroze adunanze religiose indigene » : Reinach, *Répert. de la stat.*, VI, 153, 1. — autre bronze de Sardaigne, aux cornes bouletées ; celles-ci ne surmontent pas une tête de taureau proprement dite, mais une sorte de socle, sur le devant duquel paraît une tête humaine dans un ovale, Bosch-Gimpera, *Etnologia della peniscola iberica*, 253, fig. 209. — Sur ces taureaux bouletés sardes, cf. encore Zervos, *La civilisation de la Sardaigne*, 1954, 336 ; 424, fig. 423 ; contre le sens symbolique. — sur ces cornes bouletées, cf. encore, Deonna, *Genava*, XIX, 1941, 148, fig. 34 ; 151, n. 4, réf., fig. 38 ; Colombet et Lebel, *Rev. arch. de l'Est et du Centre Est*, IV, 1953, 116, No 24, 123, n. 1, 3.

⁶ Lambrechts, *Contribution à l'étude des divinités céltiques*, 1942, 31 ; n. 3 : « l'interprétation proposée par W. Deonna dans RA, 1917, I, 124, ne nous séduit guère ».

la présence de ces boules donnent ce résultat, si elles n'ont pas par elles-mêmes une signification ! D'autres érudits, toutefois, admettent leur sens mystique.

L'autel de Langres montre le taureau bouleté, en une attitude hiératique, de face, dans une niche cintrée à colonnettes,¹ et pour la première fois sur un bas-relief gallo-romain, héritier des traditions celtes.² « On ne saurait méconnaître, dit Drioux, que l'artiste, s'il a bouleté les cornes du taureau, l'a fait intentionnellement, en attachant à ce détail une idée mystique que nous devons rechercher » ; il s'agit d'« une forme du taureau sacré qu'il convient de placer à côté de nos taureaux à trois cornes ».³ Pour Espérandieu, « l'idée mystique des cornes bouletées reste obscure ».⁴ Idée mystique, certes ! mais ces auteurs ne proposent aucune explication, et celle que j'ai donnée me paraît la plus vraisemblable. Le taureau est un animal cosmique, solaire ou lunaire, et, depuis l'Egypte, la Crète minoenne, ses représentations sont souvent associées à des symboles célestes, double hache, croix, rosace, disque, qu'il porte sur son front ou entre ses cornes.⁵ Tout comme les cornes

¹ Drioux, Cultes indigènes des Lingons, 1934, 73, pl. V ; Espérandieu, Recueil, XI, suppl. No 7704 ; Drioux, Bull. arch. Comité Trav. Hist., 1930-31, 97 ; 56 ; Bull. Soc. arch. de Langres, X, 1930, fig. ; Rev. des ét. anc., 1932, 56 ; Reinach, Bull. arch. Comité. Trav. histor., 1930-1 (1934), 222 pl. III. — Sur deux autres côtés, aussi dans des niches, un homme barbu qui tient dans la droite un torque, un personnage déroulant un volumen.

² Drioux, Cultes, 73 : « C'est la première fois que l'on rencontre ce motif sur un bas-relief gallo-romain. Notre bas-relief est une preuve que, chez les Lingons, la tradition celtique était encore vivante » ; Reinach, I.c.

³ Drioux, Cultes, I.c. : « Avec Deonna, je suis d'avis que lorsqu'il s'agit d'œuvres d'art d'un travail soigné, telles que notre monument, on ne saurait méconnaître que l'artiste, s'il a bouleté les cornes du taureau, l'a fait intentionnellement... ». Toutefois : « je n'ose, par contre, le suivre dans ses déductions. Il a trop coutume d'abuser de la méthode comparative, et, de ces abus, on ne se méfiera jamais assez ». Ne discutons pas !

⁴ Espérandieu, Recueil, XI, suppl., 1938, 38.

⁵ Déchelette, Manuel, II, 3, 1310 ; Deonna, La rosace sur le front du taureau sacré, Pro Alesia, VII, 1921, 22 sq., ex ; id., Le symbolisme de l'acrobatie antique, 1953, 99 sq., ex., réf. ; 73, fig. 102 sq. — Sur le front du taureau, les poils simulent souvent une rosace aux rais tournants ; ex. taureau gallo-romain à trois cornes d'Avrigney, musée de Besançon, Deonna. Pro Alesia, I.c. pl. ; une peinture italienne du XVe s. au musée de Besançon, avec le mythe de Pasiphaé, montre l'étoile sur le front du taureau divin, ibid., pl. II-III. Sur une tête de taureau en or, œuvre scythe, trouvée en Roumanie, 22 Bericht d. röm. german. Kommission, 1932 (1933), 129, pl. 18, 1. — cette rosace tournante sur une tête de bovidé en or, du tombeau de Childéric I. Cochet, Le tombeau de Childéric I, 295, fig. ; Mém. Soc. Antiquaires de France, 76, 1919-23, (1924), 67, fig. 9, etc.

du croissant lunaire peuvent échanger leurs boules contre d'autres symboles analogues, les cornes du taureau se terminent parfois par des étoiles.¹ Des chenets métalliques de l'âge de la Tène sont surmontés par des têtes des bovidés bouletés,² mais des chenets du premier âge du fer, en forme de cornes ou de croissant, terminent leur extrémités par de petites têtes de bovidés.³ Car les symboles équivalents sont interchangeables.

Ce sens des cornes bouletées est confirmé, non seulement par les motifs que nous avons cités précédemment, mais encore par les suivants.

F. Casques à cornes bouletées.

Les casques à cornes des guerriers,⁴ emblèmes de puissance et de force protectrices, sont parfois bouletés, comme les cornes du bovidé sacré dont ils s'inspirent.⁵ Si ces boules ne jouaient que le rôle de tampon protecteur, les aurait-on conservées sur une arme défensive, dont la corne devait être au contraire acérée ? Elles y ont le même sens céleste qu'ailleurs, celui de la rouelle, de la rosace et de tout autre signe de cette nature ; c'est pourquoi les cornes des casques, au lieu d'en être munies, portent parfois une rouelle entre elles.⁶ (Fig. 15).

¹ Malten, *Der Stier im Kult und mythischen Bild*, JDAI, 43, 1928, fig. 2 ; Deonna, *Le symbolisme de l'acrobatie antique*, 1953, 73, fig. 106.

² Déchelette, *Manuel*, II, 3, 1408-9, fig. 629-30.

³ ibid., II, 479, fig. 203 ; Hoernes, *Urgesch. d. bildenden Kunst in Europa*, 1898, pl. XVI, 1.

⁴ Diodore, V, 30 ; Déchelette, *Manuel*, II, 3, 1156-7, réf. ; Coussin, *Les armes romaines*, 1926, 112 (cornes, équivalents du croissant lunaire).

⁵ bronzes de Sardaigne (qui connaît le taureau bouleté, ci-dessus) ; Perrot, *Hist. de l'art*, IV, 15, fig. 15 ; Zervos, 163, fig. 176 ; sur une double protomé de cervidé, pointe d'épée votive, Bosch-Gimpera, *Etnologia della peninsula iberica*, 1932, 250; fig. 206 — bronze du Danemark, interprété comme une divinité du tonnerre ou du soleil, Montelius, *Les temps préhistoriques*, 126, fig. 178 ; Horne, *Urgesch. d. bildenden Kunst in Europa*, 1898, 468-9, fig. 146-7 ; Déchelette, *Rev. arch.*, 1909, II, 115-6, fig. 44, réf. ; Undset, *Das erste Auftreten des Eisens im Nord-Europa*, 369, fig. 49. — Chaudron de Gundestrup.

⁶ Déchelette, II, 3, 1156, fig. 484, casques gaulois, arc d'Orange ; 1310 ; « toutes ces figurations dérivent d'un prototype commun,... le disque solaire placé entre les deux cornes. »

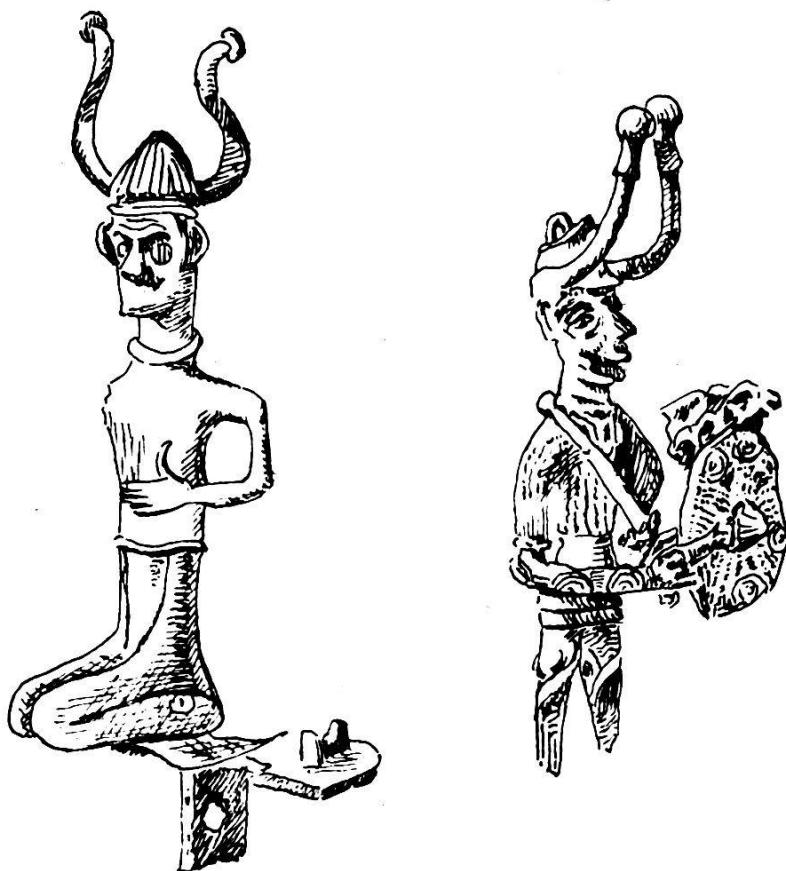


FIG. 15 — Cornes bouletées. A gauche : Danemark, bronze, Hoernes, Urgeschichte d. bildenden Kunst in Europa, 1898, 469, fig. 147. — A droite : bronze sarde, Perrot, Hist. de l'art, IV, 15, fig. 5.

G. Chevaux à cornes bouletées.

Les chevaux eux-mêmes portent cet attribut. Un cheval cornu, dont les cornes sont bouletées, et qui tient une boule dans sa gueule, décore une fibule en bronze, trouvée en Suède (Gottland), sur la poitrine d'une femme, spécimen de l'art animalier vieux-germanique.¹ Cet animal, remarque Jansé, porte un masque ou une tête, comme certaines montures de cérémonie dans l'antiquité. On en connaît des exemples réels. On a exhumé en 1929 à Pazyryk, en Altai oriental, des cadavres de

¹ Jansé, *Le cheval cornu et la boule magique, Réflexion sur l'origine asiatique de quelques motifs décoratifs propres au style animalier vieux-germanique*, Ipek, 1935 (1936), sq., pl. 15, 1.

chevaux ensevelis depuis plus de 2000 ans dans les glaces ; plusieurs étaient affublés de masques partiellement en cuir, et l'un de ces masques était pourvu de cornes de taureau, terminée chacune par une petite boule.¹ La plus ancienne tête à cornes qui ait été trouvée en Europe occidentale proviendrait d'Ecosse, et daterait de la période de la Tène.² Jansé cite d'autres exemples de chevaux cornus qui s'expliquent de façon analogue.³

H. Brûle-parfums et récipients à cornes bouletées; divers.

Ces boules terminent les « cornes » de quelques brûle-parfums antiques ;⁴ on en connaît des exemples en Egypte gréco-romaine,⁵ en Orient.⁶ Leur présence sur ce mobilier religieux doit avoir sa signification rituelle. Au musée historique de Bâle, un petit récipient en bronze, d'époque romaine,⁷ et sans doute trouvé à Augst vers 1800, est orné, sur son pourtour circulaire, des figures gravées des sept divinités planétaires, qui sont aussi celles des jours de la semaine, et en plus d'un sacrificateur avec phiale à libation et double hache, et d'un joueur de flûte. Sur le bord supérieur, des saillies triangulaires, sortes de cornes recourbées à l'extérieur, sont terminées chacune par une boule. Sur ce vase « planétaire » et « semainier », qui servait assurément au culte, — ses représentations

¹ Jansé, 66, pl. 15, 2.

² ibid. ; J. Anderson, Scotland in pagan time, Edinburgh, 1883, fig. 92, 93 ; A.J. Smith, Notice on a remarkable bronze ornamented with horns, Proceedings of the Soc. of Antiquaries of Scotland, VII, 1870, 334 et pl. XLIV ; Jansé, 67.

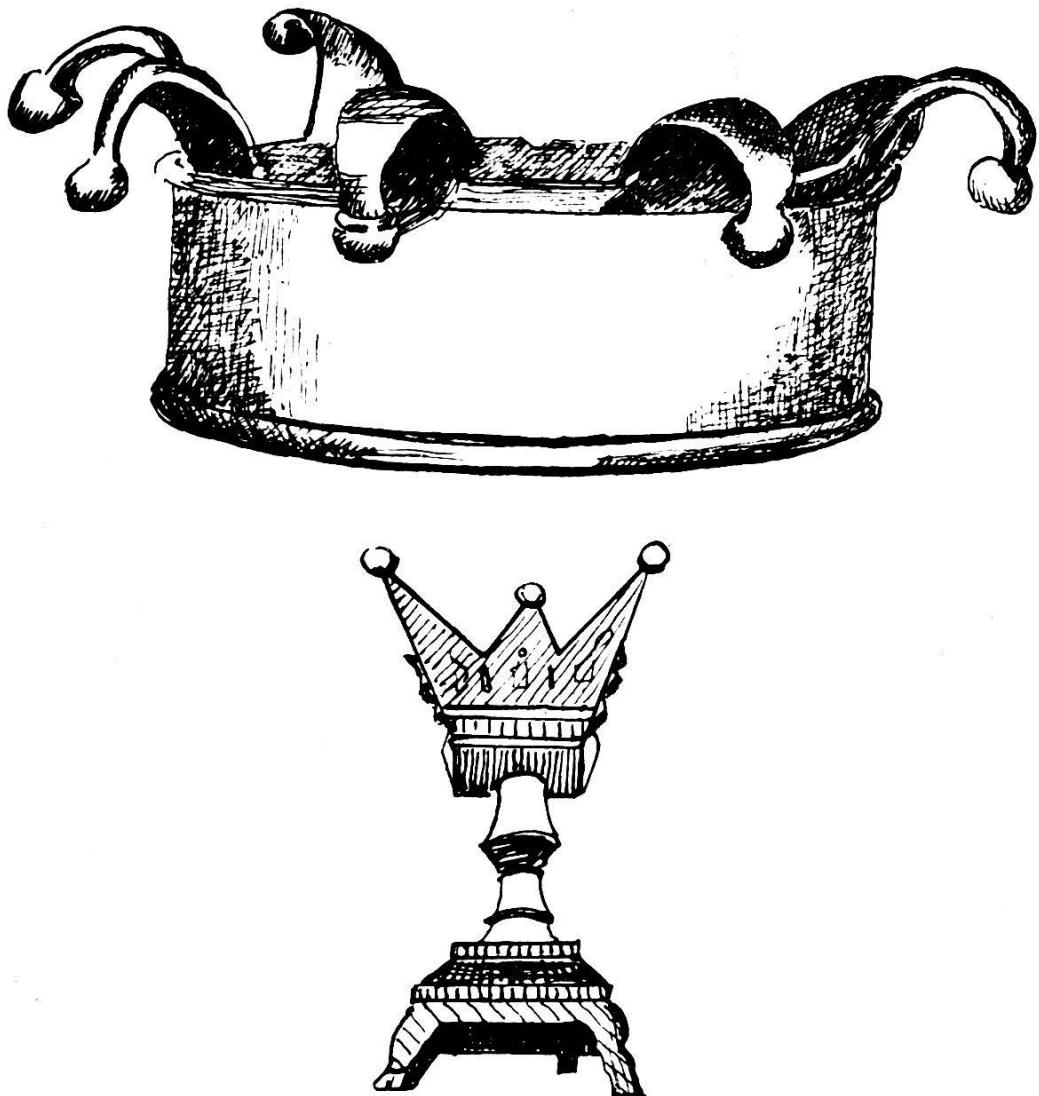
³ ibid., 67 sq. (monnaies frappées sous les Séleucides, vraisemblablement aussi en Batriane, avec tête de cheval cornu ; le Bucéphale d'Alexandrie, cheval à tête de taureau, etc.).

⁴ sur les autels « à cornes », Deonna, Bull. de Corr. hellénique, LVIII, 1934, II, 381 sq. ; id., Exploration archéologique de Délos, XVIII, Le mobilier délien, 1938, 387, No 195.

⁵ Brûle-parfums en bronze, musée du Caire, Bull. de Corr. hellénique, 397, No 63, fig. 15, n. 63 ; Edgar, Catal. général ant. égypt., Greek Bronzes, pl. XV, No 27814 ; p. 47.

⁶ Doura-Europos. Rostovtzeff, The excavations at Doura-Europos, Fifth Season, 1931-2. 1934, pl. XXIII, No 3.

⁷ anc. coll. Forcart ; Staehelin, Die Schweiz in römischer Zeit, 1927, 490-1, fig. 156.



*FIG. 16 — En haut : vase en bronze, Bâle, Hist. museum. Staehelin, Die Schweiz in römischer Zeit, 1927, 491, fig. 156.
En bas : brûle-parfum en bronze, Edgar, Greek bronzes, pl. XV, No 27814.*

l'indiquent,¹ — les appendices bouletés ont un sens céleste, comme ceux des brûle-parfums (Fig. 16).

Les signes bouletés, usités dans la magie antique, sur de nombreux talismans,² et qui survivent dans les alpha-

¹ cf. ibid., 489, fig. 155, coupe de culte, de la forme d'une « casserole », de Wettingen, avec les divinités planétaires sur le pourtour extérieur.

² Wünsch, Antikes Zaubergerät aus Pergamon, 1905, pl. 2, 4 ; Delatte, Etude sur la magie grecque, III, 1914, 73, 74, fig.

bets cryptographiques des temps modernes,¹ résultent peut-être de pareilles notions.

V. LE PYTHAGORISME, LES MONUMENTS ROMAINS ET LES TRADITIONS INDIGÈNES EN GAULLE

Le pythagorisme,² comme l'astrologie,³ a influencé la pensée et l'art figuré de Rome et de son Empire. La basilique souterraine de la Porte Majeure, à Rome, en donne un excellent exemple, et l'on a montré que tout en elle, plan, décor figuré, s'explique par les théories mystiques de la secte pythagoricienne qui l'a édifiée sous le règne de Claude.⁴ Tout son plan s'y conforme.⁵ Elle est souterraine, parce qu'elle reproduit l'antre pythagoricien du monde, la caverne cosmique,⁶ et le couloir étroit et long qui y donne accès⁷ se conforme à la règle : « Dé-laisse les grandes routes, prends les sentiers ». Le décor figuré expose les symboles de la vie humaine, l'enfer terrestre,⁸ et la vie future, le paradis céleste.⁹ On y perçoit la hantise des nombres sacrés. Les pythagoriciens ne réunissaient jamais plus de 10 convives ensemble, et quatre « mensae » groupaient par 7 pour les festins

¹ Marquès-Rivière, Amulettes, talismans et pantacles, 1938, 117, fig. 26, (papyrus magique, IV-V^e s. apr. J.C.) ; 125, fig. 28 (Islam, caractères « à lunettes »); 308 sq. (« lettres à lunettes ») ; fig. 48 (amulettes hébraïques en « écriture bouleée ») ; fig. 49 (symbole hébreïque des constellations, par C. Agrippa) ; etc.

² Gianola, La fortuna di Pitagore presso i Romani dalle origini fino al tempo di Augusto, Catane, 1921 ; Cumont, Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains, 32, n. 1, réf. ; Méautis, Recherches sur le pythagorisme, 1922, 21 sq. ; Carcopino, La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure, 1927, 161, Le pythagorisme, dogmes et milieux historiques ; id., Aspects mystiques de la Rome païenne, 1941, 173 sq. , Les origines pythagoriciennes de l'Hercule romain ; Boulanger, Le pythagorisme romain, Rev. ét. anc., 1927, 397.

³ Bouché-Leclercq, L'astrologie grecque, 1899, 543, L'astrologie dans le monde romain.

⁴ Carcopino, La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure, 1927. — Dates, 27, édifiée et détruite sous le règne de Claude ; J. Bousquet, Les frères de la Porte Majeure et l'arithmologie pythagoricienne, REG., LXIV, 1951, 466.

⁵ ibid., 207, Le plan de la basilique et la liturgie pythagoricienne.

⁶ ibid., 207, 213, 219-20, 228.

⁷ ibid. 224 sq.

⁸ ibid., 264. Le pythagorisme et les motifs de la basilique: l'enfer terrestre.

⁹ ibid. 292. Le pythagorisme et les motifs de la basilique : le paradis céleste.